"J'ASSUMERAI, QUEL QUE SOIT LE RÉSULTAT À LA CAN"

N° 850 DU 22 AU 28 MARS 2019

# TELQUEL

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : AICHA AKALAY

www.telquel.ma

## REGARDS CROISÉS SUR

# UNE ALGÉRIE EN ÉBULLITION

20 DH. 3,5 €

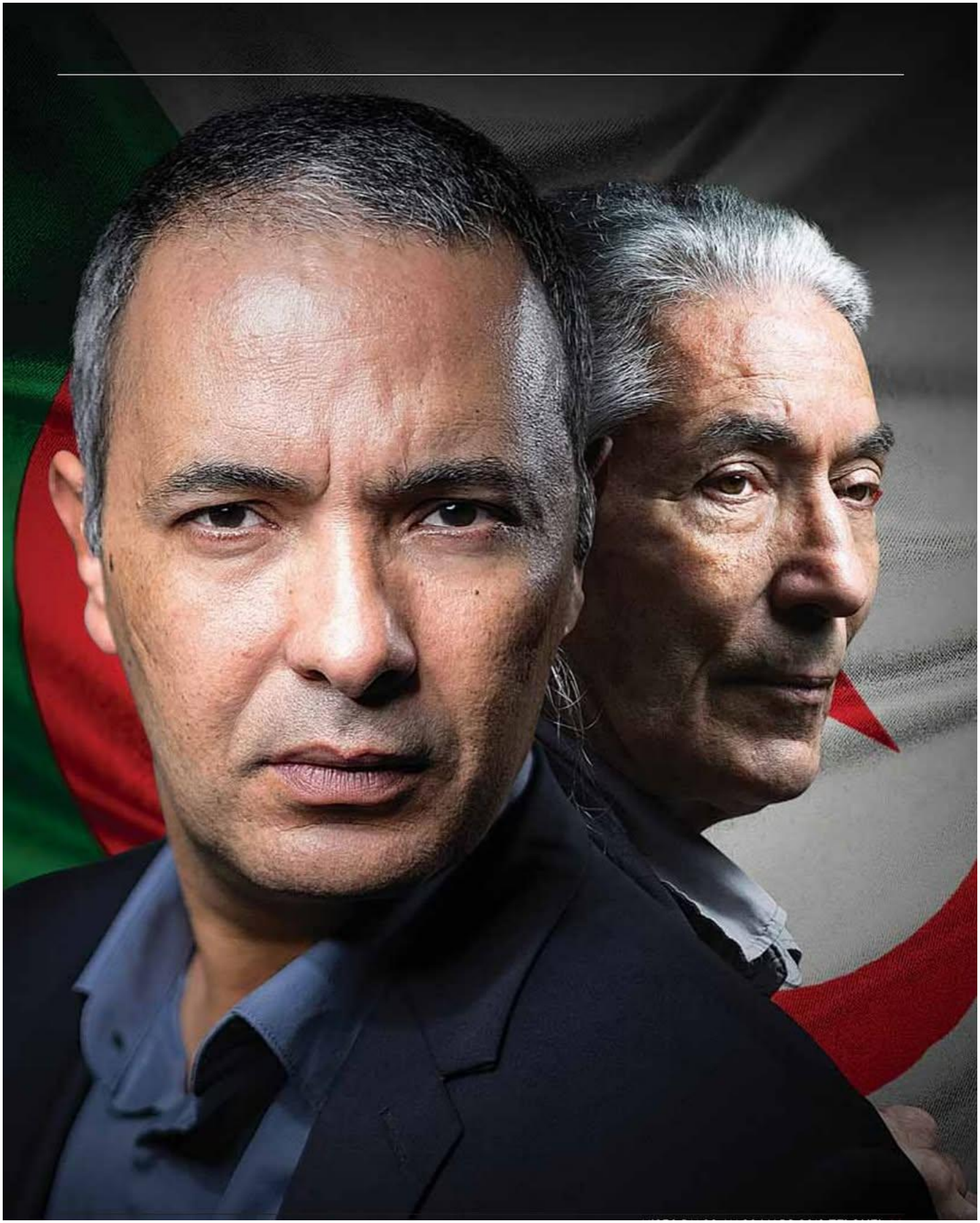
PROPOS RECUEILLIS PAR **BILAL MOUSJID** @BilalMousjid

## KAMEL DAOUD - BOUALEM SANSAL

# REGARDS CROISÉS SUR UNE ALGÉRIE EN ÉBULLITION

**Les deux écrivains sont l'antithèse de l'intellectuel dans sa tour d'ivoire.** Interpellés par la marche du monde, il le sont encore plus par le mouvement de protestation dans leur pays, qu'ils analysent pour *TelQuel*.

© AFP - MONTAGE PHOTO TELQUEL



© AFP

Des manifestants protestent massivement contre le désir de Bouteflika de se maintenir coûte que coûte au pouvoir, à Alger le 8 mars. La protestation s'est faite sans les islamistes, qui attendent leur heure, soutient Kamel Daoud.

**Témoins lucides de leur temps, Kamel Daoud et Boualem Sansal n'ont eu de cesse de dénoncer les travers du régime de Bouteflika, au risque de s'attirer les foudres des dirigeants algériens.** Issus de générations différentes – Sansal est né cinq ans avant la révolution, Daoud est un enfant de l'Algérie libre -, les deux hommes ont choisi l'écriture comme arme contre la dictature, l'islamisme et le conservatisme. Aujourd'hui, les deux célèbres écrivains joignent leur voix à celles de millions d'Algériens qui réclament à cor et à cris une Algérie démocratique. Mais ce mouvement pacifique ne risque-t-il pas de se radicaliser face à un pouvoir sourd et muet ? Comment des millions d'Algériens peuvent-ils participer à la transition ? Et quel rôle pourrait jouer l'armée, au centre de tous les pouvoirs chez le voisin de l'est ? Kamel Daoud et Boualem Sansal -qui a, nous dit-il, une extinction de voix après tant de manifestations- ont accepté de décrypter pour nous, avec le franc-parler qui les caractérisent, la situation politique algérienne.

**Après le report des élections et l'annonce d'une conférence nationale, les manifestants, y voyant une manœuvre pour gagner du temps, continuent d'investir la rue par millions. Le régime est-il dans l'impasse ?**

**Kamel Daoud :** Oui. Mais c'est une impasse de mauvaise foi, car il y a d'autres cartes plus risquées à jouer pour lui. En 1990, quand il s'agissait de faire démissionner Chadli Bendjedid, après le soulèvement d'octobre 1988, il n'a pas hésité à appliquer tout simplement la Constitution, c'est-à-dire la dissolution des chambres, la démission du président et l'organisation de nouvelles élections dans les délais impartis par la Constitution. Cette fois-ci, ils veulent obtenir coûte que coûte la prolongation du mandat de Bouteflika, qu'ils ont toujours eue en tête. Depuis le début, il y a six mois à peu près, il y a eu des manœuvres pour reporter les élections et obtenir une prolongation de ce mandat. Pour des raisons évidentes. D'abord, selon le roman politique algérien, Bouteflika veut mourir président. Ensuite, cela prend du temps pour préparer une transition qui les arrange plutôt qu'une transition qui constituerait une rupture à leur détriment. Ils gardent encore la mainmise sur l'appareil et ne veulent pas le lâcher. Je parle des chambres, des syndicats, des partis qui les soutiennent, des médias…

**L'annonce du report des élections et d'une conférence nationale est perçue par les détracteurs d'un cinquième mandat de Bouteflika comme une manœuvre dont le seul but est de gagner du temps. Face à la colère de la rue, le régime dispose-t-il d'autres cartes pour maîtriser la situation ?**

**Boualem Sansal :** Le pouvoir algérien a une longue expérience de la dictature, de l'embrigadement et du contrôle de la population. Quand il est débordé, il passe à la répression et même à la terreur. Grâce à une rente pétrolière abondante, Bouteflika a privilégié la corruption pour se consti-

> **“L’Algérie, dont l’économie est en panne, n’a plus les moyens d’acheter la paix sociale” B.S.**

tuer des clientèles fidèles et les subventions pour acheter la paix sociale. Cela a bien marché durant ses trois premiers mandats (1999-2013). A partir de 2010, le prix du baril s’est effondré et la rente s’est peu à peu tarie. Acculé, Bouteflika a été obligé de pomper dans les réserves de change (environ 200 milliards de dollars qu’il avait mis de côté pour sécuriser son pouvoir), et après les avoir largement consommées, il a recouru à la planche à billets pour payer les salaires des fonctionnaires et assurer les dépenses courantes de l’Etat.

Son AVC en 2013 est venu tout compliquer, il n’y avait plus de pilote aux commandes du navire Algérie. En bon autocrate, Bouteflika avait concentré tout le pouvoir entre ses mains. Sans lui aux rênes, la machine s’est grippée et le navire commençait à donner de la bande. La colère populaire est montée de plusieurs crans pendant ce drôle de quatrième mandat (2014-2019) durant lequel Bouteflika a disparu des radars et qui a vu le pouvoir se diluer entre plusieurs centres de décision, dont certains sont totalement occultes. Aujourd’hui, l’Algérie, dont l’économie est en panne, n’a plus les moyens d’acheter la paix sociale et le financement non conventionnel (le recours à la planche à billets) n’est plus possible, il est aujourd’hui dangereusement inflationniste. Il ne reste que la répression et la terreur pour assurer la survie du régime. Prendra-t-il cette voie ? Les services de sécurité (armée, police, DRS) le suivront-ils? Telle est la question aujourd’hui.

**Le caractère civilisé des manifestations et l’absence d’actes de violence forcent l’admiration. La foule ne risque-t-elle pas de déraper à un moment ou un autre, comme on l’a vu dans d’autres mouvements de protestation similaires ?**

**Kamel Daoud :** Il y a deux menaces identifiables et identifiées par les Algériens. D’abord, une récupération par le régime qui provoquera des violences pour se donner le statut de l’ar- »

© DR

Bouteflika recevant son nouveau Premier ministre, Noureddine Bedoui, le 11 mars à Alger. Cette nomination n'est qu'une mesure dilatoire, selon Kamel Daoud et Boualem Sansal.

» bitre et du protecteur. C'est une vieille recette utilisée par les régimes qui consiste à provoquer le chaos pour imposer l'ordre, leur ordre. La deuxième menace, ce sont les islamistes. Jusqu'à maintenant, on dit qu'ils n'existent pas, mais ils existent, ils sont en attente. Les islamistes sont habitués à attendre qu'une révolution soit gagnée pour la cambrioler. On voit déjà sur les réseaux leurs manœuvres, c'est-à-dire qu'ils ont déjà commencé à décrédibiliser les figures de l'opposition, les leaders qui ont plus ou moins émergé dans la rue. Fondamentalement, c'est un mouvement qui s'est fait sans eux et qui risque de continuer sans eux. Ils veulent donc décrédibiliser les leaders pour récupérer la mise. En somme, cela dépend de tout et de rien. Il suffit d'un petit détail, d'un incident pour que tout bascule. Mais il y a, dans l'esprit de beaucoup d'Algériens, une sorte de garde-fou, à savoir le traumatisme de la guerre civile. Un grand nombre a ce souvenir parce qu'ils l'ont vécu ou parce qu'il leur a été transmis et ils essaient un peu de ne pas faire l'erreur de la décennie 1990. La culture de mépris du régime envers les Algériens était immense, insultante à un point qu'on ne devine pas quand on n'est pas algérien. Je pense que la réaction de beaucoup, de la foule comme vous dites, a été de prouver que nous ne sommes pas les barbares et les sauvages qu'ils ont toujours voulu voir en nous. Il y a donc aussi une réponse au régime et à ses stéréotypes. Le troisième facteur est Internet, qui permet une mobilisation plus ou moins organisée par rapport à d'autres moyens de surveillance. Dans une foule, s'il y a le moindre incident, vous trouvez au-dessus de votre tête des centaines de smartphones qui filment. Cet outil permet une surveillance et une auto-surveillance.

> "Il suffit d'un petit détail, d'un incident pour que tout bascule" K.D.

**Le comportement exemplaire et la créativité des manifestants fascinent le monde entier. L'histoire des révoltes nous montre que la "foule", réceptacle de toutes les frustrations sociales et politiques accumulées au fil du temps, peut déraper à un moment ou un autre. Croyez-vous que les manifestants, face à un pouvoir sourd et muet, resteront attachés au caractère pacifique du mouvement de révolte?**

**Boualem Sansal :** La situation va devenir cornélienne pour eux. Tant qu'ils manifestent aussi pacifique-

ment, le pouvoir ne craint rien. Il joue la montre, il sait qu'ils finiront, comme les Gilets jaunes en France, par se fatiguer et perdre l'enthousiasme qui les mobilisait et les unissait au début de la protestation. Il suffira alors de peu pour les disperser, isoler et éventuellement arrêter ceux qui ont pu apparaître comme des meneurs, et reprendre totalement la main.

Et donc, inévitablement, devant le peu de succès de leurs efforts, certains manifestants vont se radicaliser et vouloir prendre d'assaut les forteresses du pouvoir : le palais du gouvernement, le palais présidentiel, l'assemblée, la télévision... Derrière cette radicalisation, on trouvera des clans concurrents du clan Bouteflika ou des islamistes qui rêvent d'un nouveau jihad. Dans ce cas, le pouvoir fera ce qu'il a toujours fait quand il est sérieusement menacé : il réprimera massivement d'une main et, de l'autre, achètera tous ceux qui sont achetables pour semer la zizanie dans les rangs des opposants. Les manifestants doivent trouver la voie la plus efficace, celle qui fera céder le pouvoir sans que le sang coule.

© AFP

Des policiers contiennent les manifestants, le 15 mars 2019. Boualem Sansal n'écarte pas la possibilité que le pouvoir use de la force s'il est acculé.

**Parmi les manifestants, on trouve des magistrats et des journalistes du pôle public. Est-ce à dire que la structure même de l'Etat est en train de s'effriter ?**

**Kamel Daoud :** Je pense que les Algériens sont unanimes sur une chose: on ne veut pas la fin de l'Etat, mais la fin du régime. On veut que l'Etat soit préservé. On ne veut pas de *tabula rasa* à l'irakienne ou à la libyenne. Il faut dire que le régime de Bouteflika a su pervertir toutes les institutions et tous les appareils. Il a placé, comme tout dictateur, ses hommes partout : dans les syndicats, les médias et au sein de la magistrature surtout. Ce qui se passe à l'heure actuelle, ce n'est pas seulement un mouvement populaire, mais aussi un mouvement corporatiste contre le contrôle abusif opéré par le régime sur tous les appareils et les institutions de l'Etat. Donc, je pense que ce n'est pas une sorte d'effondre- »

» ment de l'Etat, mais un effondrement du système qui garde encore dans sa main l'Etat profond, comme on dit.

**Dans un récent entretien, vous avez déclaré : *"Le régime ne tombera pas"*, car "*il contrôle totalement le pays*". Dans cette configuration, quelle issue pourrait prendre le mouvement de révolte ?**

**Boualem Sansal :** Le pouvoir a les moyens de mener toutes les répressions possibles et imaginables, ce qu'il a amplement démontré au cours du temps. Je vois mal comment aujourd'hui, disposant de moyens modernes bien plus efficaces et d'une police anti-émeute disciplinée et bien entraînée, il accepterait de se laisser destituer, et probablement livrer à la justice, par une foule si pacifique. Par prudence, il ne faut pas écarter l'hypothèse qu'il fera usage de la force quand il se sentira acculé. Quelle issue, alors ? A mon avis, les manifestants doivent diffuser encore plus massivement les images de la protestation pour amplifier le mouvement de sympathie que le monde ressent déjà pour eux et convaincre les policiers et les militaires de la base que la protestation est aussi la leur, car eux aussi sont les victimes du pouvoir. Je crois que beaucoup de jeunes policiers et militaires approuvent les manifestants. Il faut aussi rapidement qu'ils appellent à leurs côtés les partis d'opposition et les personnalités de la société civile pour qu'ils portent leur voix auprès des gouvernements étrangers et qu'ils les incitent à ne plus soutenir la dictature. Le pouvoir est comme les vampires, il craint la lumière, alors il faut éclairer beaucoup pour l'effrayer et le chasser. La presse indépendante, déjà très engagée dans la protestation, doit maintenant sortir les informations qu'elle détient sur les hommes du système, concernant leur corruption, leurs détournements, leurs collusions avec des Etats et des officines étrangers...

> **"Le pouvoir a les moyens de mener toutes les répressions possibles et imaginables"** B.S.

**Il semble que c'est à l'armée que reviendra le dernier mot. Pensez-vous qu'elle choisirait le camp du peuple si on lui donnait l'ordre de tirer sur les manifestants?**

**Kamel Daoud :** Là, on ne peut pas savoir. Je vous parle de mon intuition, d'après ce que j'ai vu, entendu, croisé et recoupé, l'armée en Algérie est aussi traversée par le même clivage entre vieille et nouvelle génération, entre la gérontocratie et les nouveaux officiers. Le chef d'état-major a 85 ans (Ahmed Gaid Salah, ndlr). On l'appelle d'ailleurs le plus vieux soldat du monde. Je sais qu'avec les purges successives, l'armée a été décapitée de tous ses officiers jeunes, quasi-cycliquement, car cette gérontocratie ne voulait pas l'émergence d'une classe de gradés jeunes qui puisse prendre la relève. A mon avis, d'après les policiers que j'ai vu évoluer au fur et à mesure des manifestations, je ne pense pas que l'armée puisse tirer sur la foule. Et je pense que c'est l'une des raisons qui font hésiter le régime. Selon moi, le régime a conscience que s'il ordonne de tirer sur la foule, cela se retournera contre lui immédiatement. L'armée reste la clé de la transition, mais c'est une fausse clé. Car si on s'en remet à elle pour gérer la transition, on sera piégé et on tombera peut-être dans le scénario égyptien. Ce qu'il faut, c'est l'émergence d'un leader nouveau, civil, autour duquel les jeunes officiers peuvent se regrouper pour rester dans l'ordre et la discipline et soutenir un nouveau leadership.

© AFP

Le chef d'état-major, Ahmed Gaid Salah, est le chef d'une gérontocratie militaire qui empêche l'émergence d'une classe d'officiers plus jeunes, explique Kamel Daoud.

**Plusieurs spécialistes s'accordent à dire que c'est l'armée algérienne qui fait et défait les présidents. L'image est-elle fidèle au rôle réel que joue l'armée en Algérie ?**

© AFP

Des dizaines de milliers de manifestants défilent le 22 mars 1994, dans les rues d'Alger, pour protester contre le terrorisme attribué aux organisations islamistes. Le traumatisme de cette guerre civile est une sorte de garde-fou pour les Algériens, souligne Kamel Daoud.

**Boualem Sansal :** L'armée est le pouvoir réel en Algérie et cela depuis l'indépendance du pays et même avant. C'est elle qui choisit les principaux responsables : président, chef du gouvernement, ministres, walis, ambassadeurs, députés et sénateurs, hauts fonctionnaires dans les secteurs sensibles... C'est elle qui décide dans les grands dossiers. Voilà pourquoi le départ de Bouteflika ne suffit pas, il faut destituer l'état-major de l'armée, et la transformer de fond en comble pour la tenir éloignée de la politique et la soumettre au pouvoir politique.

**Existe-t-il une opposition crédible et solide capable de diriger le pays, ou à tout le moins rendre possible la transition ?**

**Kamel Daoud :** L'opposition partisane a été laminée par le pouvoir, qui n'a laissé que des figures ou figurines pour meubler la scène. Maintenant, dans l'opposition de rue, une opposition qui n'est pas partisane, il y a une classe de femmes et d'hommes capables de gérer la transition, d'être à la pointe, de réfléchir et de traduire la passion de ce peuple et de ces gens qui refusent le régime. Mais il nous faut deux ou trois choses. D'abord que les gens apprennent dans nos pays -et là je parle du Maghreb- à faire confiance aux élites, car il y a une rupture profonde. Au sein même du régime, il faut qu'émergent de l'autre côté des gens de bonne foi, qui acceptent le fait qu'une époque est finie et qu'une transition doit être menée de manière douce qui arrange leurs intérêts et les nôtres aussi. Mais nos régimes ne laissent jamais »

» émerger des leaderships légitimes et puissants.

**Pendant le Printemps arabe, les islamistes, en Tunisie et en Egypte, sont restés tapis dans l'ombre sans prendre part aux mouvements de contestation afin de pouvoir, le moment venu, les instrumentaliser pour arriver au pouvoir. Est-ce le cas en Algérie aujourd'hui ?**

**Boualem Sansal :** La situation n'est pas la même qu'en Tunisie, en Egypte et au Maroc au moment de leurs printemps. Les islamistes algériens actuels ne sont pas les islamistes du Printemps algérien de 1988 qui ont mis le pays à feu et à sang durant la décennie noire. Ils sont, comme la plupart des manifestants, nés après la guerre civile. Pour ce que j'ai vu, confirmé par plusieurs observateurs, les islamistes sont parmi les manifestants, ils scandent les mêmes slogans, ils veulent le "*Iskat Nidham*". A aucun moment, ils n'ont scandé les slogans habituels des islamistes. Ceux qui l'ont fait lors de la manifestation du 22 février ont vite été chassés par les manifestants, craignant sans doute que leurs slogans aux accents jihadistes ne poussent le pouvoir à réprimer. Mais sur les réseaux sociaux et à travers leurs médias, ils sont très présents et parmi les plus ardents pourfendeurs du régime. Les islamistes purs et durs sont quant à eux dans la clandestinité et s'organisent pour profiter du chaos s'il venait à s'installer.

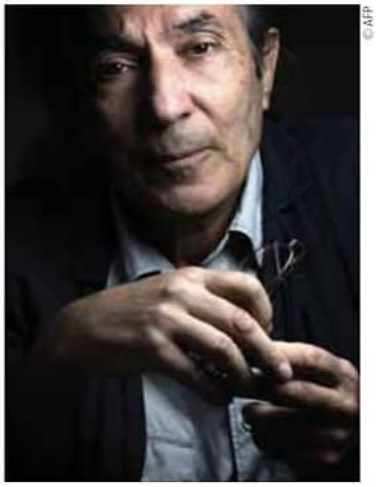
> "C'est le régime qui pousse à la radicalité, par l'usure et le désespoir" K.D.

**Des millions d'Algériens sortent aujourd'hui dans la rue pour réclamer la même chose, mais, en l'absence d'un leader capable de fédérer les manifestants autour d'objectifs communs, comment le mouvement peut-il dialoguer avec le régime pour mener la transition ?**

**Kamel Daoud :** Il faut savoir que dans notre pays, la culture politique a été détruite par le régime. La politique a toujours été le monopole des appareils du régime. Les gens ne savent pas dans nos pays faire de la politique, parce qu'on leur a désappris cela. Dans les années 1960, les élites au Maroc et en Algérie étaient beaucoup plus politisées et plus aptes à faire des analyses que les élites d'aujourd'hui. Nous avons été dépossédés du politique, et ce constat est valable en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Réapprendre la politique est urgent, mais cela ne se fait pas sans une facture à payer. Pour revenir au mouvement, il est fort parce qu'il n'a pas de tête, autrement la tête aurait été décapitée rapidement. Mais à moyen terme, cela peut être une brèche par laquelle pourraient s'engouffrer beaucoup d'opportunistes, des islamistes entre autres. Pour le moment, le mouvement n'a pas de leader, mais il a des figures qui tirent leur légitimité de leur opposition à Bouteflika depuis le deuxième ou troisième mandat et les gens leur accordent du crédit. Ce sont des figures médiatisées ailleurs où il y a des intellectuels, des militants, des écrivains, qui sont plus ou moins dans cette mouvance nationaliste laïque et très peu islamiste. Comme je vous l'ai dit, les islamistes commencent déjà à attaquer ces figures-là pour récupérer la cause.

Bouteflika ne peut plus acheter la paix sociale car la rente pétrolière s'est tarie, relève Boualem Sansal.

©AFP



©AFP

**Le pouvoir étant encore manifestement insensible à la colère de la rue, le mouvement de protestation est-il susceptible de se transformer en révolution ?**

**Boualem Sansal :** C'est possible mais, honnêtement, on en est loin pour le moment. Il faudrait pour cela que les intellectuels rejoignent mas-

© AFP

sivement le mouvement de révolte et concevoir un projet de société novateur avec ses leaders et mettre en place les mécanismes appropriés pour le réaliser. Mais quand on sait ce que les révolutions ont donné dans le monde, on a envie de dire aux manifestants et aux intellectuels qui rêvent de révolution qu'il est urgent d'attendre. Le danger est trop grand aujourd'hui dans un pays qui a accumulé depuis très longtemps, malgré lui, des colères, des ressentiments, des haines, des envies de vengeance… Pour le moment, il faut à mon avis se contenter de renverser le pouvoir, mettre en place une opération vérité et justice (à l'image de ce que le Maroc et l'Afrique du Sud ont fait et qui ont permis des transitions douces), ensuite remettre le pays en fonctionnement et construire un Etat de droit moderne. La révolution peut attendre, il faut d'abord un Etat qui fonctionne.

**Dans une tribune publiée récemment dans *Le Monde*, vous évoquiez une révolution "*lourde, dangereuse, belle et longue*". Les Algériens seraient-ils prêts à affronter l'inconnu en transformant le mouvement de protestation en révolution ?**

**Kamel Daoud :** C'est possible car le régime ne fait rien. C'est le régime qui pousse à la radicalité, par l'usure et le désespoir. Les gens ne veulent plus revenir chez eux sans quelque chose dans la main ou dans le cœur. Pour le moment, les Algériens résistent aux provocations, ils s'auto-organisent, organisent des marches incroyablement civilisées. Mais, vous savez, il n'y a pas de régime "gentil", il n'y a que des régimes qui tentent de survivre par n'importe quel moyen. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **BILAL MOUSJID** @BilalMousjid

# BOUALEM SANSAL

# “Avec qui va parler Mohammed VI, le ventriloque ou le président caché ?”

**A l’occasion de la sortie de son dernier roman,** *Le train d’Erligen ou la métamorphose de Dieu,* l’écrivain algérien nous parle du péril islamiste, au Maroc comme en Algérie, de la situation algérienne *“dramatique et absurde”* et de sa position sur l’invitation au dialogue adressée par Mohammed VI aux autorités de son pays.

A Erlingen, petite ville bourgeoise allemande, les habitants sont assiégés par des *“serviteurs”* soumis à leur dieu, auquel ils tiennent à soumettre l’humanité. Paralysée par la peur, dans l’attente d’un train sauveur qui n’arrivera pas, Ute Von Ebert, riche héritière d’un empire financier et industriel, *“alors que le monde s’écroulait autour d’elle et que la survie des habitants d’Erlingen dépendait d’un train fantôme”*, écrit des lettres à sa fille Hannah, qui vit à Londres. Dans son dernier roman, *Le train d’Erlingen ou la métamorphose de Dieu,* paru aux éditions Gallimard, l’écrivain algérien Boualem Sansal signe à nouveau un réquisitoire contre l’islamisme, sa bête noire, qu’il n’a de cesse de dénoncer. Encore une dystopie aux accents orwelliens, après *2084 : la fin du monde* ? L’auteur insiste, la fiction décrit aussi un réel. Dans cet entretien, le lauréat du Grand prix de la francophonie de l’Académie française revient dans nos colonnes sur le danger de l’islamisme, les attaques qu’il a subies, la situation en Algérie ou encore l’appel au dialogue lancé par Mohammed VI aux dirigeants de son pays.

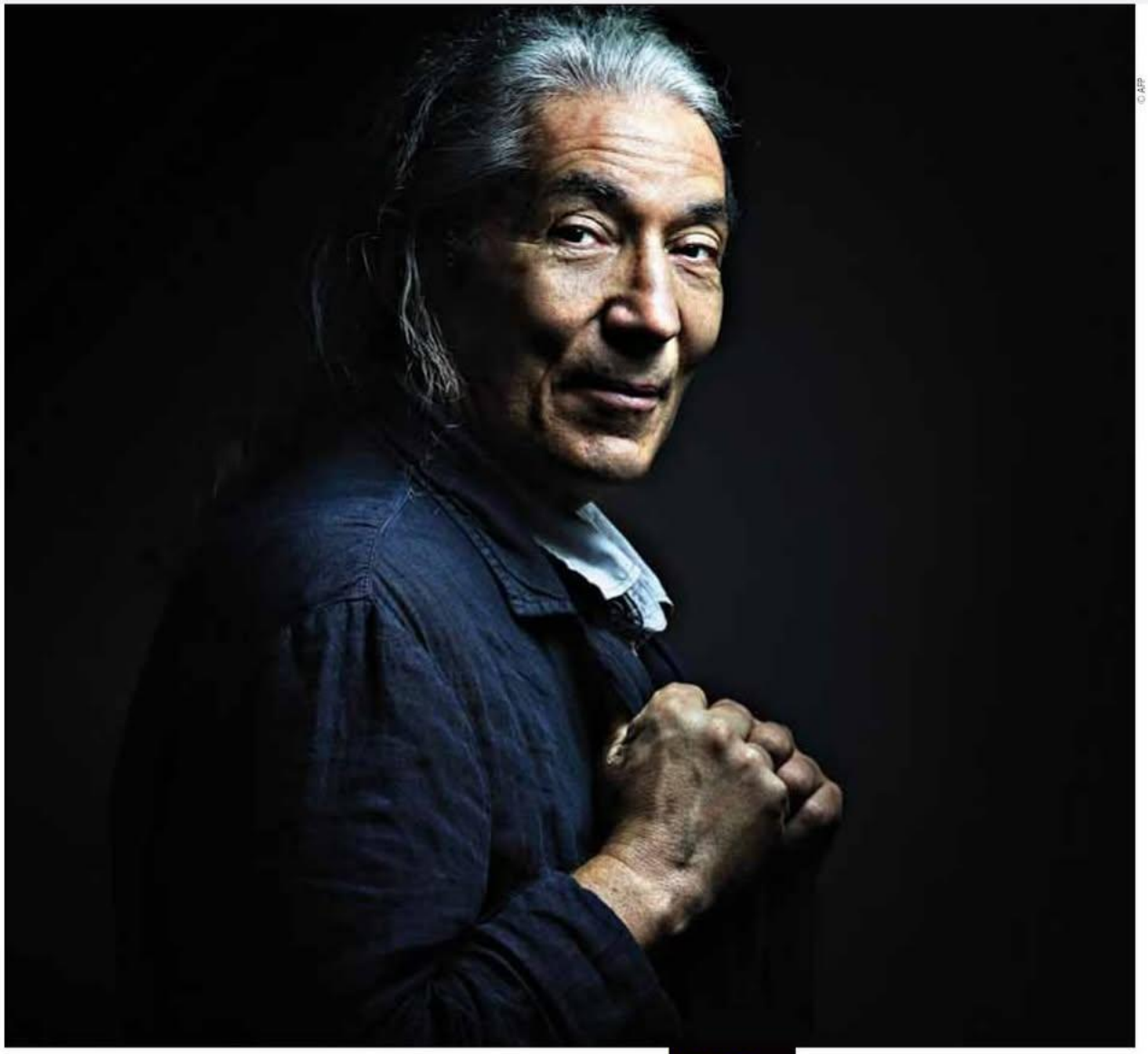
**Dans *Le Train d’Erlingen ou la métamorphose de Dieu*, il est question d’une petite ville allemande cernée par des *“serviteurs”* totalement soumis à Dieu, auquel ils veulent soumettre tout le monde. Un propos qui n’est pas sans rappeler *2084 : la fin du monde*, publié en 2015. Estimez-vous que la menace islamiste n’est pas suffisamment prise au sérieux ?**

Une petite remarque : ces *“serviteurs”* ne sont pas soumis à Dieu, mais à leur dieu, une sorte de dieu-tonnerre né de leurs fantasmes. Et oui, en effet, la menace islamiste n’est pas regardée avec l’attention voulue et dans sa globalité. On se focalise sur l’immédiat, sur les épiphénomènes. On mésestime ce que l’influence insidieuse de l’islamisme peut engendrer sur le long terme aux plans philosophique, religieux, politique, social, culturel, économique et stratégique. Déjà on voit comment, en quelques années, les peuples arabo-musulmans ont régressé au plan culturel et social et comment l’image de leurs pays et de leurs villes s’est dégradée. En Algérie, dans les années 1970-1980, nous avons si peu compris la force maléfique de l’islamisme que nous nous sommes trouvés pris dans une guerre civile monstrueuse. Regardez aussi comment plusieurs pays occidentaux, la France, la Belgique et d’autres encore, se délitent sous l’influence de l’islamisme et du communautarisme qu’il engendre.

**L’ISLAMISME EST UN PROJET TOTALITAIRE, QUI PARFOIS SAIT AVANCER CACHÉ JUSQU’AU POINT DE NON-RETOUR**

**Le choix d’une ville allemande et du train n’est pas anodin. En quoi, selon vous, l’islamisme est-il une version modifiée du nazisme ?**

Les systèmes totalitaires fonctionnent sur le même principe : ils affirment détenir la vérité absolue et se reconnaissent la mission supérieure de l’im-



© AFP

poser au reste du monde ou de le détruire en cas de refus de sa part. L'islamisme, le stalinisme, le nazisme et le fascisme sont des modalités pour réaliser ce dessein totalitaire. L'islamisme étant très opportuniste, il emprunte dans chaque pays les moyens qui lui paraissent les plus à même d'imposer sa vérité. Dans le monde musulman, il s'appuie sur les travers de ce monde, la tendance naturelle des pouvoirs au despotisme, le système patriarcal, féodal et tribal, les structures religieuses les plus archaïques, etc. Dans le monde occidental, il reprend à son service ce que ce monde a pu produire de pire : l'esprit colonial, le stalinisme, le fascisme, le nazisme mais aussi les modes d'aliénation nouveaux induits par le marché, tels la mondialisation, le consumérisme, le fordisme social

***"Les religions sont des épines dans la conscience de l'homme. Leur bilan historique n'est guère reluisant"*, avez-vous récemment déclaré dans un entretien. Des pays maghrébins laïcs, est-ce envisageable à votre avis ?**

On a longtemps cru à cette hypothèse, à ce rêve, jusqu'à ce que ce tour de magie appelé Printemps arabe vienne nous rappeler que les sociétés arabo-musulmanes sont profondément religieuses et conservatrices et n'acceptent la modernité - dont la laïcité, la liberté de conscience et la liberté sexuelle sont des ressorts décisifs - qu'à doses homéopathiques, et seulement lorsqu'elle ne s'oppose à aucun principe islamique. Le roi Hassan II l'avait vu, il y a longtemps, quand il affirmait dans une interview accordée à une télévision française que les Maghrébins ne pourraient jamais être

**PROFIL**

**1949 :** Voit le jour à Theniet El Had

**1999 :** Publie *Le Serment des barbares*

**2003 :** Est limogé du ministère de l'Industrie pour ses prises de position

**2013 :** Reçoit le Grand prix de la francophonie de l'Académie française

**2015 :** Publie *2084: la fin du monde*

**2018 :** Sort *Le Train d'Erlingen ou la métamorphose de Dieu*

occidentale laïque et libertaire. Cela se vérifie, à mon avis. A titre individuel, le problème est autre, le Maghrébin peut parfaitement s'intégrer à n'importe quelle société et partout dans le monde, on en rencontre qui vivent très à l'aise dans leur nouvelle communauté.

**Au Maroc, les islamistes, dont une composante a pu gagner en 2011 les élections à travers les urnes, ont changé de discours au fil des années, affichant un visage plus modéré. Comment interprétez-vous cela ? Est-ce qu'un "islamisme modéré" peut exister ?**

De tous les pays musulmans qui ont connu la fièvre islamiste, le Maroc est celui qui a le mieux su gérer la crise. Il a su éviter la radicalisation et la confrontation des parties et, par là, préserver les équilibres fondamen-

misme modéré qui aurait eu le souci de préserver la liberté et la tranquillité du peuple. Cela n'existe pas. Il y a un pouvoir fort qui a su gérer une situation grave, qui pouvait évoluer vers le schéma algérien, où les forces antagoniques se sont toutes rapidement radicalisées et en sont tout aussi rapidement venues aux armes. Croire qu'il existe un islamisme modéré est une double erreur : c'est déprécier l'islam et donner à l'islamisme, qui est un fascisme en marche, une honorabilité indue. Que veut dire au demeurant *"modéré"* ? A quel degré sur l'échelle de Richter, on dira qu'un islamisme est bénin, radicalisé, fou furieux, ou monstrueux ? L'islam est une foi qui se veut universelle et se propage par des paroles sages, et l'islamisme est un projet totalitaire, qui parfois sait avancer caché jusqu'au point de non-retour, à partir duquel il se révèle dans toute sa monstruosité. Si le Palais n'avait pas su gérer l'islamisme, le Maroc aurait vu ce que modéré veut dire quand on est islamiste.

**Dans *Le Train d'Erlingen ou la métamorphose de Dieu*, vous dénoncez aussi le capitalisme. Finalement, c'est le monde tel qu'il est aujourd'hui que vous rejetez…**

Nous ne sommes pas tenus d'accepter le monde tel qu'il est. C'est une bêtise de vouloir conserver une chose qui, clairement, devient dangereuse. Le capitalisme mondialisé est en train de détruire tout ce qui, dans les pays, pouvait constituer des moyens de protection de leurs populations. Il est responsable du réchauffement climatique, de la destruction des écosystèmes, des mouvements migratoires, de la surexploitation des ressources non renouvelables, de la pollution, des guerres… Bref, de tous les maux qui menacent la planète et ses habitants. Nous devons dénoncer cela et œuvrer urgemment à la récupération du pouvoir raisonnable sur nos vies et sur nos territoires. L'humanité doit être gouvernée par des hommes ouverts et francs et non par des idéologies en isme (capitalisme, communisme, libéralisme, fordisme, islamisme, fascisme, nationalisme…), qui se cachent toujours sous de belles apparences trompeuses.

**Vous avez dit dans une émission française que le pouvoir algérien a en quelque sorte dit aux islamistes *"à vous le peuple"*, afin qu'il puisse s'occuper du reste. Cette connivence n'est-elle pas dangereuse pour le régime, qui a souffert comme la population de la Décennie noire ?**

Le pouvoir algérien n'a pas su gérer l'islamisme. Il n'a pas su le vaincre par la force à laquelle il a pourtant recouru massivement, comme il n'a pas su préserver l'unité nationale, aujourd'hui gravement menacée par l'esprit du beylik et par des pulsions séparatistes. Pour se sauver et préserver les intérêts de ses clans, le pouvoir, illégitime faut-il le rappeler, a conclu avec les islamistes des accords secrets dont nous découvrons peu à peu la monstrueuse teneur. Aujourd'hui, les tueurs des ex-GIA, de l'AIS et autres gangs islamistes ont tous été *"réhabilités"* et se sont vu confier la mission de contrôler des pans entiers de la société et de l'économie. Le peuple est en grande partie sous leur tutelle. Le pouvoir se contente de contrôler la rente pétrolière, avec laquelle il achète une paix sociale qui achève de détruire le pays, car ce n'est pas une paix et qu'elle n'a aucune vertu sociale.

Boualem Sansal estime que *"de tous les pays musulmans qui ont connu la fièvre islamiste, le Maroc est celui qui a le mieux su gérer la crise"*.

**En Algérie, certaines personnes, offusquées par vos positions, vous taxent d'islamophobie, voire de *"traîtrise"*. Que leur répondez-vous ?**
Je ne réponds pas. Ces gens ne discutent pas, ne questionnent pas, n'argumentent pas, ne critiquent pas, ils condamnent du haut de leur perchoir, insultent avec rage et adorent exécuter sur la place publique, au sabre comme en Arabie Saoudite ou dans l'Etat islamique. Moi, je ne me sens pas tenu par la doxa, par le politiquement correct, par les instructions des commissaires politiques et les prêchi-prêcha des imams de service, je m'exprime librement sur tout, l'islam, l'histoire, la guerre de libération, la France, le Maroc, Israël, et cela, ils ne le supportent pas. Ils me demandent d'aboyer avec la meute ou de me taire, ou d'aller me cacher chez les ennemis de l'Algérie, ceux que je viens de citer. Mon ami Kamel Daoud, qui n'a pas davantage la langue dans la poche, connaît à son tour la mauvaise haleine de ces hurleurs de souk. Ils le bombardent de leurs postillons matin et soir et, pourtant, tout ce qu'il dit est la stricte vérité.

**Quel regard portez-vous d'ailleurs sur la situation actuelle en Algérie ?**
Elle est dramatique, absurde, caricaturale. Nous sommes la risée du monde, quelle honte ! Cette pauvre Algérie n'en finit pas de plonger dans la misère et le ridicule. C'est un cirque animé par un ventriloque caché derrière le rideau, le sieur Saïd Bouteflika, qui fait parler sa marionnette, le président Bouteflika. Voilà comment est gouvernée notre belle République Algérienne Démocratique Populaire et Révolutionnaire, le pays du million et demi de martyrs qui, il n'y a pas longtemps, se posait en leader respecté du Tiers-Monde et donneur de leçons au reste du monde. C'est à hurler ! Quand je dis ça, ce que même les enfants voient de leurs propres yeux, les apprentis commissaires politiques qui m'observent à la jumelle disent que je suis un islamophobe, un traître, un opportuniste, bref un chien.

## ILS ME DEMANDENT D'ABOYER AVEC LA MEUTE OU DE ME TAIRE

**Que pensez-vous de la proposition de Mohammed VI appelant à un dialogue *"franc et direct"* avec l'Algérie, qui n'a encore donné aucune réponse officielle à l'invitation ?**
Que signifie *"dialogue"* et que veut dire *"franc et direct"* ? Avec qui va parler Mohammed VI ? Le ventriloque, le président caché ou le généralissime en chef qui répète à l'antenne qu'il ne se mêle jamais de politique, alors que tout le système mange dans sa main ? Et de quoi veut-il parler ? Le pouvoir qui est autiste, aphone et paralytique, n'a d'yeux que pour le président et son cinquième mandat. Si Mohammed VI veut un dialogue franc et direct, qu'il se rapproche de Ali Benflis, de Saïd Sadi, de Mouloud Hamrouche ou Sidi Ahmed Ghozali (des personnalités algériennes favorables à un rapprochement avec le Maroc, ndlr). Voilà des gens sérieux, qui, avant leur intérêt personnel, ont le souci de leur pays, de leurs voisins et de leurs partenaires. Je peux aussi venir le voir et lui dire ce qu'il en coûte de dialoguer dans le vide avec des morts-vivants. ■

© AFP

Ali Benflis fait partie des personnalités algériennes favorables à un rapprochement avec le Maroc.